

Malgré les nombreuses études qui lui ont été consacrées depuis le XVII^e siècle, la question de l'origine des armoiries de la Catalogne (*d'or à quatre pals de gueules*) n'a pas encore été résolue¹. Si la théorie légendaire, qui voyait dans les pals de gueules les traces laissées par les doigts de Charles le Chauve sur le bouclier du comte Geoffroi le Velu², est bien évidemment abandonnée, celle d'une origine aragono-pontificale a encore, surtout en Catalogne même, quelques partisans: en 1068, le pape Alexandre II aurait remis au roi d'Aragon Sanche Ramirez, en même temps que le titre de gonfalonier, les armes de l'Eglise composées de quatre pals de gueules sur champ d'or; en échange, Sanche aurait placé son royaume sous la suzeraineté protectrice du pontife³. Aux yeux des spécialistes d'héraldique médiévale, cette théorie ne résiste pas à l'analyse. Les travaux de D.L. Galbreath ont en effet montré qu'il n'y avait ni armes ni même bannière armoriée de l'Eglise avant la fin du XIII^e siècle et qu'en outre, à partir de cette date, celles-ci n'ont jamais été formées d'un palé ou de quatre pals mais de deux clefs posées en sautoir⁴. De plus, le roi Sanche n'a jamais été gonfalonier de l'Eglise⁵. Enfin —et c'est là le plus important— il est impossible de parler d'armoiries en 1068. Toutes les recherches récentes ont en effet définitivement établi que les premières armoiries apparaissent dans le second tiers du XII^e siècle, et qu'elles étaient pour l'essentiel le résultat de la fusion en un seul système de différents éléments emblématiques antérieurs, familiaux ou féodaux, dont les principaux étaient empruntés aux sceaux, aux monnaies, au boucliers et aux enseignes vexillaires⁶.

Le problème est donc à reprendre entièrement. Pour ce faire, je voudrais proposer ici une hypothèse nouvelle, fondée sur des études d'héraldique comparée qui m'occupent depuis déjà une douzaine d'années⁷, et liée par bien des aspects à la question tant débattue des origines de l'héraldique.

Ma démonstration s'appuie sur les indices géographiques de fréquence des pals et des palés⁸ dans les armoiries médiévales. Je me suis expliqué à plusieurs reprises sur la méthode suivie pour établir ces indices de fréquence concernant chacune des figures et des couleurs utilisées par le blason médiéval, méthode qui se fonde sur le dépouillement statistique des armoriaux et des sceaux de la majeure partie de l'Europe occidentale⁹. Je n'aurai donc pas à l'exposer ici. Pour ce qui concerne plus spécialement les pals et les palés, j'ai pu affiner mes chiffres grâce aux calculs de L. Jéquier consacrés à la Suisse romande¹⁰. Au reste, la présente étude doit beaucoup aux travaux de cet auteur, ainsi qu'à ceux de mon ami F. Menendez Pidal¹¹.

La carte reproduite ci-après a été établie à partir du dépouillement statistique d'environ 125000 armoiries, nobles et roturières, des XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles connues par les sceaux et par les armoriaux. Elle montre clairement que c'est en Suisse romande et dans le comté de Montbéliard que les armoiries aux pals et aux palés sont les plus fréquentes: plus de 4% de l'ensemble des armoiries. Viennent ensuite le comté de Bourgogne et une partie de l'évêché de Bâle, la Provence, la Catalogne et le comté de Foix (de 2 à 4 %). Un troisième groupe est constitué, d'une part par l'ensemble Savoie-Dauphiné-comté de Nice, de l'autre par l'Aragon, la Navarre et le Béarn (de 1 à 2 %). Au nord, le Brabant constitue un cas particulier: les armoiries aux pals y sont relativement nombreuses en raison de l'influence lignagère de la puissante maison de Malines qui porte *d'or à trois pals de gueules*. Ailleurs, partout ailleurs, les pals et les palés sont rares. Au Moyen Age, moins de 1 % des armoiries en sont chargées; pour l'ensemble de l'Europe leur indice de fréquence est de 6 pour 1000, alors qu'il est, par exemple, de 155 pour 1000 pour le lion et de 82 pour 1000 pour la fasce et les fascés¹².

A la lecture de la carte, ce qui saute donc aux yeux c'est la double localisation des armoiries médiévales aux pals et aux palés: le royaume d'Aragon d'une part, les territoires correspondant à l'ancien royaume de Bourgogne-Provence de l'autre. Or ces deux ensembles sont loin d'être étrangers l'un à l'autre. Ils ont même eu partiellement, par le jeu des alliances matrimoniales et dynastiques, des liens étroits à partir du début du XII^e siècle. C'est en effet en 1112 que Douce, héritière de la Provence et des territoires qui s'y rattachent, épouse Raimond Bérenger III comte de Barcelone. L'année suivante, elle lui cède tous ses droits sur la Provence ainsi que le titre comtal. A la mort de Raimond Bérenger III en 1131, le comté de Barcelone passe à son fils aîné Raimond Bérenger IV, tandis que la Provence échoit au cadet

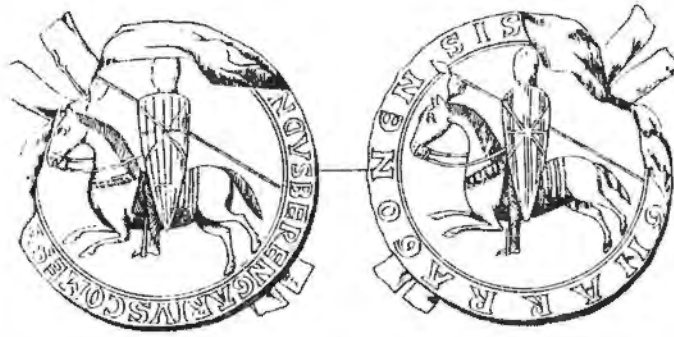
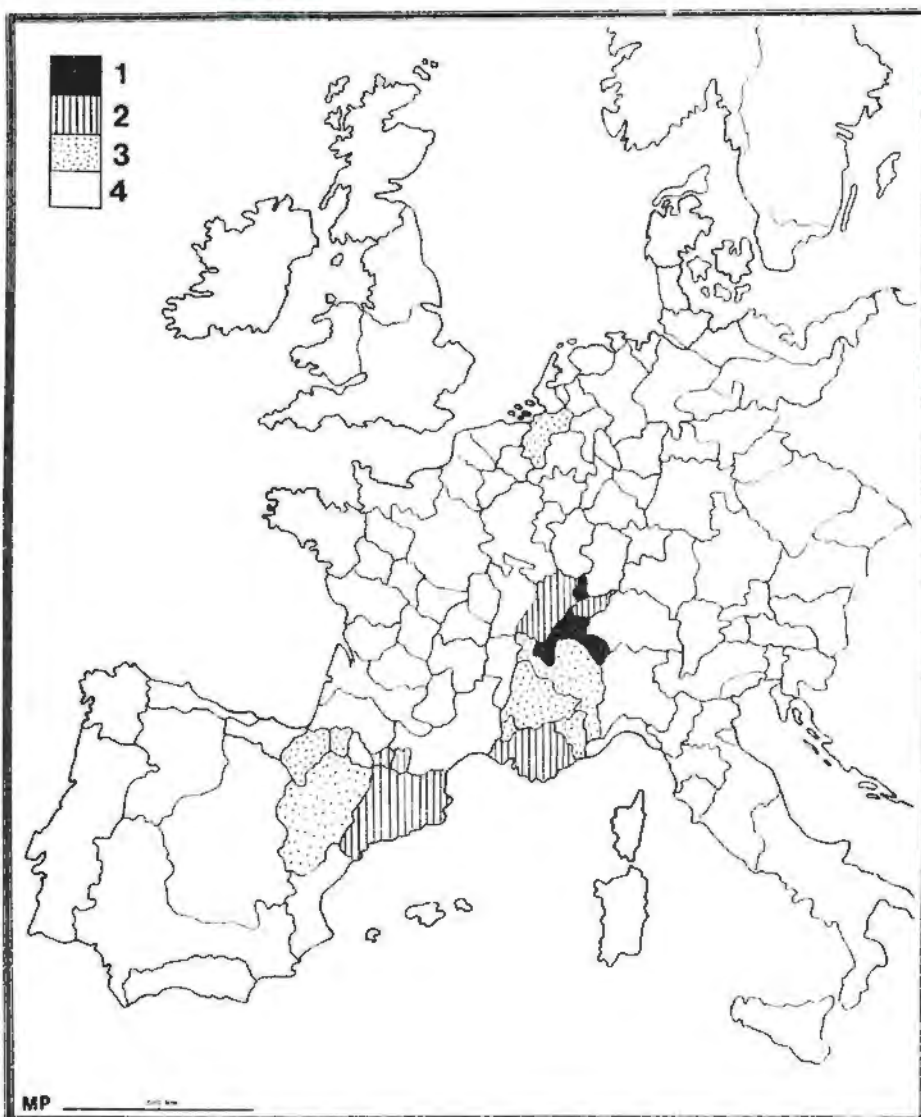


Figure 1: Sceau de Raimond Béranger IV comte de Barcelone et de Provence, prince d'Aragon (1150)



Fréquence des pals et des palés dans les armoiries médiévales (d'après le dépouillement statistique d'environ 125 000 armoiries)

Bérenguer Raimond. Mais lorsque celui-ci meurt en 1144, elle retourne à l'afné qui s'intitule désormais "comte de Barcelone et de Provence". A ces titres, Ramon Bérenger IV (II en Provence) ajoute en 1150 celui de "prince d'Aragon". Il avait en effet épousé en 1137 Pétronille, fille et héritière du roi d'Aragon Ramire II, en faveur de laquelle celui-ci abdiqua. Par la suite, la Provence, jusqu'à son acquisition par la maison d'Anjou en 1246, devint le fief réservé des cadets de la maison catalane d'Aragon, faisant retour à la branche aînée chaque fois que son titulaire mourait sans postérité (voir le tableau généalogique).

Nous avons conservé aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône, à Marseille, plusieurs sceaux de Raimond Bérenguer IV. Le plus ancien est appendu à un document daté de 1150¹³. Il est de type équestre sur ses deux faces. En voici la description:

[Raimv] NDVS BERENGARIVS COMES B[archinonensis]. Cavalier à gauche, vêtu du haubert, tenant de la main droite une lance à pennon, et de la gauche un grand écu en amande décoré de trois pals sur lesquels brochent les renforcements métalliques de l'écu.

[Princeps re] GN. ARRAGONENSIS. Même type, le bouclier mieux dessiné. (Fig. 1).

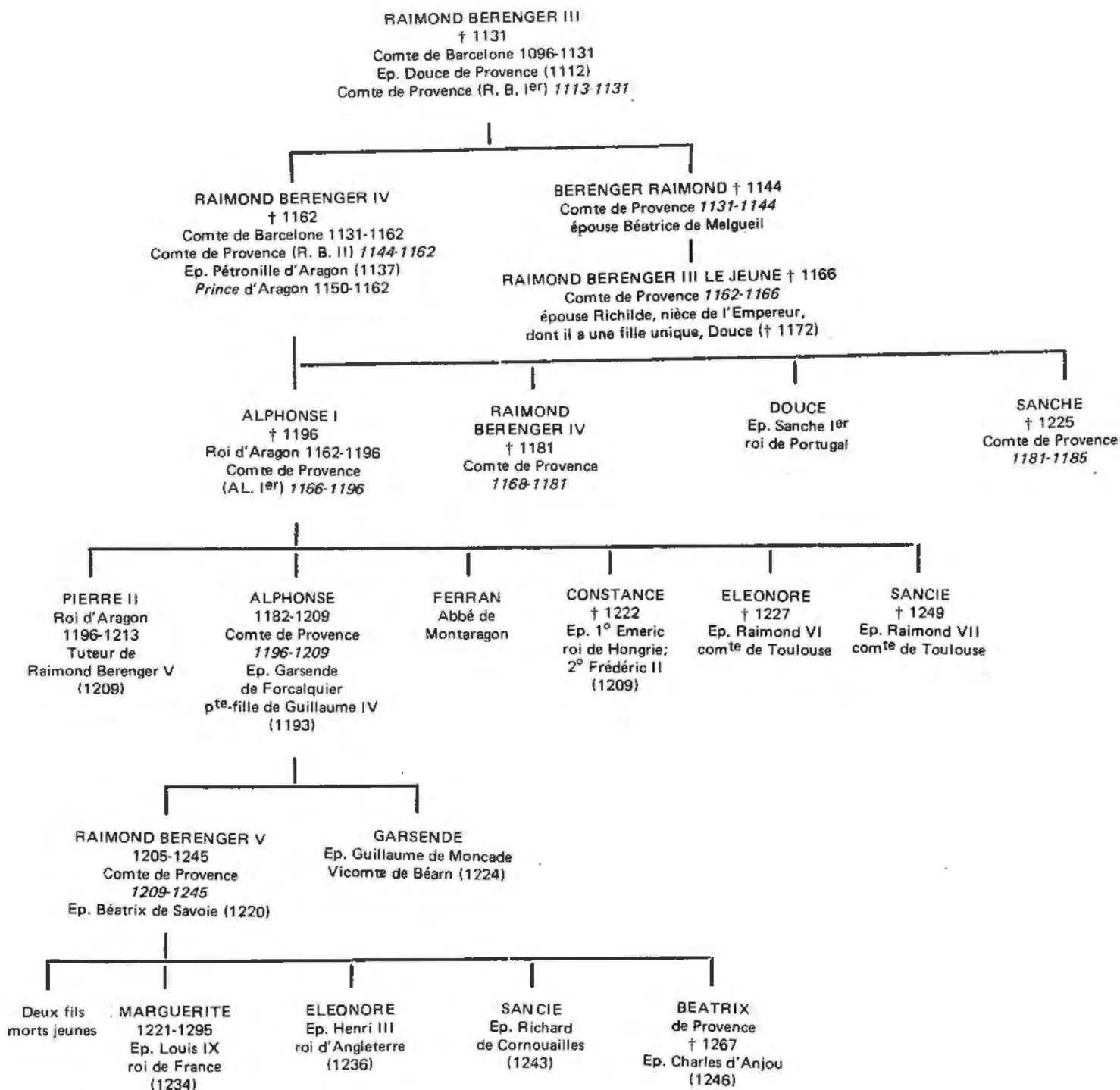
Cet écu chargé de trois pals constitue le plus ancien témoignage sur les armoiries de la maison de Barcelone. On le retrouvera par la suite sur les sceaux de tous les descendants de Raimond Bérenguer IV, le nombre des pals variant de 3 à 5 jusqu'au milieu du XIII^e siècle sans que cela ait une quelconque signification¹⁴.

Le problème est de savoir d'où viennent ces pals. L'erreur des héraldistes catalans me semble d'avoir voulu, en vain, chercher leur origine en Catalogne ou en Aragon. Je pense, au contraire, qu'elle se situe en Provence et que c'est Raimond Bérenguer IV qui, après 1144, a introduit cette figure héraldique en Espagne. En effet, lorsque l'on reprend la carte et que l'on étudie d'un point de vue chronologique les indices de fréquence des armoiries aux pals et aux palés, on s'aperçoit que ceux-ci sont élevés dans les territoires de l'ancien royaume de Bourgogne-Provence dès les XII^e et XIII^e siècles, alors qu'il faut attendre le XIV^e pour que, dans le nord de la péninsule ibérique, cet indice s'élève au dessus de sa moyenne européenne (6 pour 1000). Les héraldistes connaissent bien ces différences chronologiques dans la fréquence d'une figure du blason. Elles sont dues à deux phénomènes d'essence distincte¹⁵. Le premier est lié à l'influence persistante d'éléments emblématiques antérieurs aux armoiries (notamment les bannières) et à l'habitude qu'ont eu, jusqu'au milieu du XIII^e siècle, les petits vassaux d'adopter les armoiries de leur seigneur, souvent en en changeant les couleurs¹⁶. Le second, plus tardif, est un phénomène de mode et de snobisme, et se traduit par l'adoption par des petites familles de figures ou de couleurs héraldiques prenant place dans les armoiries d'un grand personnage. Ainsi, dans le nord de l'Espagne, les armes du roi d'Aragon ont été, à partir du XIV^e siècle, maintes fois imitées. On observe, par exemple, un phénomène semblable en France à la même époque avec l'accroissement de l'indice de fréquence de la combinaison de couleurs or/azur, rare dans les armoiries de XII^e et XIII^e siècles, mais que certaines familles ou certains individus se mettent à adopter par imitation des armoiries du roi de France¹⁷.

La terre d'origine des pals héraldiques de la maison de Barcelone n'est donc pas la Catalogne, encore moins l'Aragon¹⁸, mais bien l'ancien royaume de Bourgogne-Provence. L'Abondance des armoiries aux pals dans chacun des différents comtés ayant autrefois formé ce royaume invite même à penser qu'il s'agit d'un reliquat de la bannière royale. L'influence que les bannières ont exercée, partout en Europe occidentale, sur la formation des premières armoiries féodales est aujourd'hui solidement établie et admise par tous les spécialistes¹⁹. Dans le cas qui nous occupe, on peut supposer que jusqu'en 1032 —date à laquelle meurt le dernier roi Rodolphe III— le roi de Bourgogne-Provence a porté pour bannière un morceau d'étoffe orné de ces bandes verticales de couleurs alternées que plus tard le blason nommera *pals*. Suivant un usage répandu partout, les comtes placés sous sa dépendance ont choisi cette même figure pour décorer le gonfanon leur servant à regrouper leurs troupes sur les champs de bataille. Le royaume revenu dans la mouvance impériale en 1034²⁰, la plupart de ces comtes ont continué de faire usage de ce gonfanon orné de bandes verticales. Et lorsque, dans le courant du XII^e siècle, les vassaux de ces comtes durent à leur tour choisir une figure pour décorer leur bouclier, ils copièrent tout naturellement celle qui se trouvait sur le gonfanon de leur seigneur. C'est là un processus général dans tout l'Occident. Les boucliers de ces vassaux devinrent progressivement des armoiries familiales, et le nombre des armoiries chargées de pals ou de palés se trouva être, dans les régions sises entre la Saône, la Rhône, les Alpes et le Méditerranée, plus important que partout ailleurs. Le même phénomène peut être observé avec les fasces et les fascés dans les territoires de l'ancien royaume de Basse-Lorraine. Souvent, les bannières et les enseignes vexillaires du haut Moyen Age sont ainsi à l'origine de la fréquence d'une figure héraldique dans une région donnée aux XII^e et XIII^e siècles²¹.

Les pals de Catalogne viennent donc de Provence, et plus loin encore de Bourgogne transjurane, terre d'origine et de résidence des rois de Bourgogne-Provence. La carte, du reste, montre nettement que plus de trois siècles après la mort du dernier roi, c'est dans cette Bourgogne transjurane (l'actuelle Suisse romande) que les armoiries aux pals sont les plus nombreuses.

Le problème des pals étant réglé, on pourrait s'interroger sur celui des couleurs. Pourquoi or et gueules ? Cependant, à mon avis, c'est un problème qui n'existe pas. La combinaison or/gueules est la plus utilisée dans les armoiries du XII^e siècle; son indice de fréquence moyen est de 31 % pour l'ensemble de l'Europe, mais il dépasse 40 %



Généalogie simplifiée des alliances entre les maisons de Provence, de Barcelone et d'Aragon (XII^e – XIII^e s.)

dans l'Europe méditerranéenne. C'est un fait de civilisation à part entière, et il est vain de chercher à interpréter l'éventuelle signification de la présence de ces deux couleurs dans tel ou tel écu. Plusieurs centaines de dynastes européens ont, aux XII^e et XIII^e siècles, adopté pour couleurs héraldiques l'or et le gueules sans que ce choix ait une quelconque signification. Il ne répond qu'à des questions de goût et de mode²². Pourquoi n'en serait-il pas de même de la maison de Barcelone ?

NOTES

1. On trouvera une bibliographie complète de la question dans l'ouvrage, médiocre, de M. BASSA I ARMENGOL, *Els comtes-reis catalans. Historia heràldica de la casa de Barcelona*, Barcelone, 1964; ainsi que dans l'article de M. BOUILLE, *L'origine des armes d'or à quatre pals de gueules*, dans *Etudes roussillonnaises*, t. V, 1956, p. 185-196. Voir aussi plus loin la note 3.
2. La légende, tardive comme toutes les légendes héraldiques, raconte que le premier comte de Catalogne Geoffroi le Velu (ou le Chevelu) vint au secours de Charles le Chauve en guerre contre les Sarasins. Trouvant après une bataille son allié blessé, l'empereur aurait trempé quatre doigts dans les plaies sanglantes du comte et tracé sur son bouclier d'or quatre traits verticaux destinés à rappeler sa vaillance. Voir A. BEUTER, *Primera parte de la Chronica general de toda España*, Valence, J.M. Flandro, 1563 (1550 dans l'explicit), 2^e partie, fol. XXXIV, qui semble le plus ancien témoignage écrit sur cette légende (le *Libre de feyts d'armes de Catalunya* ayant depuis longtemps été reconnu comme apocryphe).
3. Outre les deux études citées à la note 1, voir également M. BASSA I ARMENGOL, *Origen de l'escu catalan. Estudi historics*, Barcelona, 1961.
4. D.L. GALBREATH, *A treatise on Ecclesiastical Heraldry. Part I: Papal Heraldry*, réimpr. Londres, 1972, p. 6-10 et 38-40.
5. *Ibid.*, p. 58.
6. Voir M. PASTOUREAU, *L'apparition des armoiries en Occident*, dans Bibliothèque de l'Ecole des chartes, t. CXXXIV, 1976, p. 281-300.
7. Sur les problèmes posés par l'héraldique comparée voir M. PASTOUREAU, *Typologie des sources du Moyen Age occidental: les armoiries*, Turnhout, 1976, p. 76-79, et *Traité d'héraldique*, Paris, 1979, p. 255-258.
8. Il est bien évident que je ne fais pas de différence entre un écu chargé de trois pals et un écu palé de six pièces. La différence entre pièce et partition n'est jamais faite par les auteurs ni par les artistes avant le XV^e siècle. Voir M. PASTOUREAU, *Traité d'héraldique*, p. 122-130.
9. M. PASTOUREAU, *Le bestiaire héraldique au Moyen Age*, dans *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, n° 42, 1972, p. 3-17; *L'héraldique bretonne des origines à la guerre de succession de Bretagne (1341)*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CI, 1973, p. 121-147; *Vogue et perception des couleurs dans l'Occident médiéval: le témoignage des armoiries*, dans *Actes du 102^e Congrès national des sociétés savantes*, Limoges, 1977, p. 81-102 (Section de philologie et d'histoire).
10. L. JEQUIER, *Le début des armoiries en Suisse romande*, dans *Archives héraldiques suisses*, 1972, p. 8-19; voir spécialement la note 42.
11. Voir surtout F. MENENDEZ PIDAL, *Los comienzos de la heraldica en España*, dans *Mélanges offerts à Szabolcs de Vajay*, Braga, 1971, p. 415-424.— On verra également P. ADAM-EVEN, *L'héraldique catalane au Moyen Age*, dans *Hidalguia*, n° 22, 1957, p. 273-280.
12. M. PASTOUREAU, *Traité d'héraldique*, p. 123 et 136.
13. L. BLANCARD, *Iconographie des sceaux et bulles... des Archives départementales des Bouches-du-Rhône*, Marseille et Paris, 1860, p. 6 et pl. II, n° 1.— Sceau de cire vierge appendue à une donation aux Hospitaliers de Saint-Gilles datée du 2 septembre 1150. Diamètre: 68 mm.
14. Tout ce qui a été écrit sur les prétendues significations de la variation du nombre des pals ne résiste pas à l'analyse pour la période antérieure à 1250-1260. Ce nombre varie selon la taille du dessin et l'application de l'artiste. Il en est de même pour la distinction entre écus aux pals et écus palés.
15. Voir M. PASTOUREAU, *Typologie des sources...*, p. 76-79.
16. Sur cet usage: G.A. SEYLER, *Geschichte der Heraldik*, Nuremberg, 1890, p. 226-323; L. BOULY de LESDAIN, *Simple notes sur les armoiries allemandes au XII^e siècle*, dans *Archives héraldiques suisses*, t. XIV, 1911, p. 145-154; D.L. GALBREATH et L. JEQUIER, *Manuel du Blason*, nouv. éd., 1977, p. 28-35. Pour l'Espagne, voir l'article de F. Menendez Pidal cité à la note 11.
17. M. PASTOUREAU, *Vogue et perception des couleurs...*, p. 96.
18. Il faut en effet souligner que les comtes de Foix, issus de la maison de Catalogne après l'alliance provençale mais avant l'alliance aragonaise, portent eux-aussi des pals dans leurs armoiries.
19. G. SCHEIBELREITER, *Tiarnamen und Wappenwesen*, Vienne, 1976, p. 59-69; D.L. GALBREATH et L. JEQUIER, *op. cit.*, p. 28-35; M. PASTOUREAU, *Traité d'héraldique*, p. 26-36.